

Be my productions presente, sous la direction de Yann Errera

JOEYSTARR

BÉATRICE DALLE

MISE EN SCÈNE
DAVID BOBÉE

BERNARD POMERANCE

Adaptation : Pascal Collin et David Bobée

FOLIES BERGÈRE
DU 3 AU 20 OCTOBRE 2019

Magasins Fnac - Carrefour - www.fnacspectacle.com - Application "la billetterie" / Réservations : en ligne sur www.foliesbergere.com, par téléphone au 0932 68 16 50 * - sur place

be
my productions

FNAC

THEATRE
BERGÈRE

Society

C-D-N

france.tv

un événement
Télérama

inter

fnac.com

© mandelma.fr

Licence N° 2 000393

* 0,05 ct/kwh

ELEPHANT MAN

FOLIES BERGERE

L'ÉVÈNEMENT THÉÂTRAL DE LA RENTRÉE !

JoeyStarr incarnera aux côtés de Béatrice Dalle, Elephant Man.

La pièce mythique de Bernard Pomerance sera adaptée et mise en scène par David Bobée.

12 comédiens seront sur scène pour interpréter cette fable cruelle dont la morale pourrait se résumer ainsi : le monstre n'est jamais celui que l'on croit.

La gueule cassée et sublime de JoeyStarr deviendra, le temps d'une soirée, le visage de notre rapport à la différence.

Une véritable leçon de tolérance.

FOLIES BERGERE

32 rue Richer 75009 Paris

DU 3 AU 20 OCTOBRE 2019

Réservations sur Fnac & Réseaux habituels.

A partir de 19 euros

Contacts – Relation Presse

Thierry Messonnier / thierry@thepublicists.fr / 06 84 67 84 30

Simon Blanc / simon@thepublicists.fr / 06 77 11 99 08

Yohan Bos / yohan@thepublicists.fr / 06 76 09 29 25

Joseph Merrick, alias Elephant Man, naît à Leicester en Angleterre en 1862. Avant l'âge de deux ans, son corps commence à se déformer. Ses difformités croissantes le font chasser de partout et ne lui permettent pas de garder un emploi. Admis un temps dans un hospice, il le quitte pour devenir phénomène de foire sous le nom de l'Homme-éléphant.

C'est dans ces circonstances qu'il est découvert par le chirurgien Frederick Treves, qui étudie son cas et organise sa prise en charge à l'hôpital de Londres grâce à une collecte de fonds. Il finit ses jours à 27 ans, de mort apparemment accidentelle...

Treves rédigea les souvenirs de sa relation avec Merrick. En 1977, l'auteur dramatique Bernard Pomerance s'inspire de ce carnet pour composer la pièce *Elephant Man*, dont David Bowie interprétera le rôle-titre.

En 1980, c'est le film de David Lynch qui fait entrer Elephant Man dans la culture populaire. «Je ne suis pas un animal, je suis un être humain»: la réplique culte est aujourd'hui citée par nombre de gens qui n'ont même jamais vu le film...

Histoire vraie ayant accédé au rang de mythe, le cas de Merrick a de quoi fasciner. C'est un conte cruel, qui a connu bien des avatars et dont la morale pourrait se résumer ainsi: le monstre n'est jamais celui que l'on croit. La plus spectaculaire difformité physique peut cacher un trésor d'humanité quand la conformité apparente aux critères de la normalité recèle souvent une totale monstruosité morale.

LE RÉCIT CULTE

En 1884, le chirurgien Frederick Treves (1853-1923) rencontre par hasard John Merrick, dont le corps difforme est exhibé sans ménagement par un forain qui le présente comme l'Homme-Eléphant. Pour Tom Norman, homme de cirque et de foire, John Merrick n'est qu'une «attraction», un monstre dont l'atroce laideur et les difformités amusent le public. Pour le chirurgien londonien qui découvre cet «elephant-man» presque par hasard, c'est d'abord un cas médical peut-être unique, mais bientôt c'est un homme qu'il voudrait aider, guérir. Le médecin parvient à extirper John Merrick de sa misérable condition de bête de foire et lui offre enfin la vie de dignité à laquelle le jeune homme a toujours aspiré.

LA PIÈCE DE BROADWAY

- Première représentation en 1979
- Avec David Bowie en 1980
- Reprise avec Bradley Cooper en 2014
- Adaptée et jouée dans seize pays et pour la première fois en France en 2019 dans une traduction de Pascal Collin, et une adaptation de David Bobée et Pascal Collin.

Prix remportés :

- 1979: Drama Desk Award for Outstanding New Play for Bernard Pomerance
- 1979: Drama Desk Award for Outstanding director of a play for Jack Hofsiss
- 1979: Drama Desk Award for Outstanding Actress in a Play for Philip Anglim
- 1979: Tony Award for Best Play for Bernard Pomerance
- 1979: Tony Award for Best Direction of a play for Jack Hofsiss
- 1979: Tony Award for Best Performance by a leading actress in a play for Carole Shelley
- 1979: Selection, The Burns Mantle Theater Yearbook, the best plays of 1978–1979
- 1979: New York Drama Critics' Circle Award for Best Play

La pièce a été nommée également pour 3 Drama Desk Awards en 1979, 4 Tony Awards en 1979, 2 Tony Awards en 2002 et 4 Tony Awards en 2015.

LE FILM DE DAVID LYNCH

Ce film tourné en 1980 en noir et blanc est une adaptation romancée des mémoires de Frederick Treves, le médecin qui prit en charge Joseph Merrick, surnommé «Elephant Man» du fait de ses nombreuses difformités. Nommé huit fois aux Oscars, le film remporta le César du meilleur film étranger et trois BAFTA.



NOTE D'INTENTION de David Bobee 1/5

Rarement l'homme aura vécu dans une époque aussi fortement marquée par les prescripteurs de normes. L'image de soi n'a jamais été aussi présente dans la société, jamais la confusion n'a été plus grande ni mieux entretenue entre l'apparence et la valeur d'un individu. La société du spectacle a accouché d'une nouvelle hiérarchie où le clinquant éphémère est mieux considéré, estimé et rémunéré que l'utilité sociale ou l'élévation morale et intellectuelle.

Adapter et mettre en scène *Elephant man* aujourd'hui c'est donc raconter notre histoire telle qu'elle se construit ou se déconstruit actuellement, c'est tendre un miroir à notre époque, à ses dysfonctionnements, à ses violences symboliques.

Les monstres (puisque par étymologie ce sont ceux que l'on «montre») disent toujours quelque chose de leur époque, de son regard sur le monde et sur elle-même. Dans la littérature puis le cinéma fantastique, ils ont une fonction cathartique: ils servent à cristalliser les peurs, les obsessions et les non-dits, qu'ils révèlent par leur irruption dans la société. Il est frappant que l'histoire pourtant réelle de John Merrick ait défrayé la chronique 60 ans après la parution de *Frankenstein* par Mary Shelley et des derniers romans dits «gothiques» et peu avant celle du *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, de *Dracula* de Bram Stoker tout autant frappant que son séjour londonien soit contemporain des crimes de Jack l'éventreur, au point qu'on le soupçonna lui-même d'en être l'auteur.

Ce Londres de la fin du 19e siècle, avec ses rues sombres dont les bâtiments gothiques se voilent de brumes, est devenu un poncif pictural, littéraire et cinématographique de l'univers fantastique. Ce n'est pas dans ce cadre esthétique que je souhaite la monter. Mon adaptation se propose de rapporter le monstre au temps présent et d'en donner une traduction contemporaine. Car il cristallise des enjeux sociétaux et politiques d'aujourd'hui. En revanche, fidèlement à la tradition narrative du fantastique, le véritable héros de l'histoire n'est pas le monstre mais celui qui lui est confronté, en l'occurrence Frederick Treves

NOTE D'INTENTION de David Bobee 2/5

La fable comme métaphore politique. Le mépris de classe.

Treves arrache Merrick aux griffes des forains qui le produisaient comme bête d'exhibition au nom de la morale et de l'altruisme... sans voir qu'il le prive alors d'un gagne-pain pour le contraindre à dépendre de la charité des puissants. Outré qu'il serve de spectacle payant pour les classes populaires, il fait de lui un objet de curiosité scientifique pour les classes favorisées, sans voir que dans ce changement son protégé n'en reste pas moins un objet offert aux mêmes voyeurismes. Ses présupposés moraux surplombants reposent en grande partie sur la haine des pauvres et sa conviction d'appartenir au camp des justes. Pour «protéger» John, il renvoie de l'hôpital et condamne à la rue le petit commis Will puis plus tard congédie son collègue Snork qui faisait payer des visites de l'homme-éléphant.

Treves parle avec mépris au personnel censé soigner Merrick, se moque de la colère de Ross, qui lui, à l'inverse, voit dans l'action du docteur un simple vol de marchandise à l'issue de son transfert depuis la foire vers l'hôpital ainsi qu'une spoliation d'un moyen de subsistance minimal... Treves commet lui-même des violences réputées «légitimes» pour mettre fin à une violence qu'il estime «monstrueuse». En sortant son protégé de la foire, il n'a rien d'autre à lui offrir qu'un réduit dans un hôpital, dont rien n'atteste qu'il fût préférable... Le prétendu «sauvetage» de John pose des questions classistes bien actuelles: y a-t-il une violence légitime des pauvres qui s'opposerait à une violence implicite des riches? Dans sa relation avec Elephant man, qu'il croit toujours être dictée par la recherche du «bien», il va voir vaciller ses convictions morales et remettra en question ce qu'il croyait juste: qu'est-ce qu'une action authentiquement bonne? Quelles sont les raisons profondes qui nous y conduisent? Comment être certain du bien que l'on produit autour de soi depuis un point de vue trop autocentré pour en juger? Comment déconstruire les mécanismes de domination quand on se met à regarder l'autre? Le différent? Quand on se met à agir pour autrui mais sans lui. Qui sort de la norme? Qu'est-ce qu'une norme? Qui définit la norme et sous quels critères? Où commence l'anormalité? La monstruosité se trouve de quel côté? Du côté de celles et ceux qui la portent ou de celles et ceux qui la nomment et de fait la font exister?

Merrick, objet de tous les regards, passe du statut de marchandise à celui d'animal, de singe en cage, puis de monstre. Considéré comme un idiot congénital, il sera ensuite traité comme un malade, puis un patient et enfin un être humain. Plus tard, certains verront en lui un ami, un égal, il sera le miroir de chaque personnage, dévoilant, déconstruisant l'image sociale de ceux-ci pour finir par devenir un révélateur de leur âme. L'évolution des regards posés sur lui révèle constamment la médiocrité de son entourage. Son visage déformé est le miroir des failles morales, des préjugés, des présupposés ethniques et éthiques de tout un chacun. Sa présence étrange permet de faire vaciller le prêt à penser. Depuis toujours, le monstre fascine parce qu'il permet de se rassurer sur sa propre conformité... lorsque le monstre se révèle plus humain que ceux qui le regardent... que se passe-t-il?

NOTE D'INTENTION de David Bobee 3/5

Monstruosité sociale.

J'ai choisi pour l'incarner Joey Starr, un «monstre» véritable, monstre sacré, monstre médiatique et culturel, monstre de scène dont la voix est reconnaissable entre mille et la physicité spectaculaire. Son parcours atypique, des banlieues du 93 à l'apogée du rap puis aux plateaux du cinéma français, qui l'accueillent et le sollicitent tout en entretenant son parfum sulfureux, me plaît. La violence de son être fascine aujourd'hui comme hier. Sa colère est sa monstruosité – celle hier du gamin des banlieues fascinait tout autant que celle aujourd'hui d'un homme trop libre pour le système médiatique à la française. La colère qui est la sienne est celle de la jeunesse toute entière, la sienne reliée à celle de maintenant, de quartiers entiers malmenés par l'histoire et la politique.

Si sa colère légitime, il la transforme en force par la création artistique. Aujourd'hui encore certaines bouffonneries médiatiques aiment à rechercher la bête des débuts, et ils sont d'ailleurs rarement déçus tant celui qui a désormais acquis la respectabilité d'un artiste multidisciplinaire accompli a toujours en lui la même colère, la même exigence, les mêmes engagements et ne saurait transiger avec la médiocrité.

De Joey Starr, j'aime la force de vérité, il est le refus du mensonge lui-même. Quitte à choquer, bousculer, provoquer. Son honnêteté, son intégrité, sa dignité, son entièreté, sa brutalité paraissent bien monstrueuses dans notre époque polie, c'est-à-dire moins policée ou courtoise que ripolinée.

C'est cette présence brute que je souhaite inviter sur le plateau, où chaque personnage viendra se brûler à lui comme un insecte s'approchant d'une flamme. Sa présence brute, dont je souhaite pour ce personnage contenir et intérioriser la colère, remettra en question toute la morale et les certitudes du Docteur Treves comme de tout un chacun.

Ses origines antillaises révèlent assez étonnamment la figure d'Elephant man. Outre la question de la violence, du classisme, la question du racisme est absolument présente dans la pièce de Pomerance: elle propose à la scène nombre de références, à peine voilées par la fiction, au colonialisme, à l'esclavagisme, à la domination exclusive sur des corps devenus marchandises dont le commerce assure aux dominants de s'enrichir toujours davantage.

NOTE D'INTENTION de David Bobee 4/5

Gueules cassées.

Pomerance souhaitait que les interprètes d'Elephant man jouent sans maquillage ni prothèse, comme pour mieux raconter l'humanité du monstre j'imagine. Je rejoins cette vision, d'abord parce que le théâtre n'est pas l'endroit du réalisme, du voyeurisme et de l'effet spécial mais bien celui de la représentation, de l'imaginaire et du signe poétique, ensuite et surtout parce qu'un handicap ne peut en aucun cas devenir un déguisement – pas même un costume.

Le visage nu de JoeyStarr s'offrira comme écran pour la projection de toutes les causes luttant contre la discrimination et le rejet. C'est le regard des autres personnages qui construira sa monstruosité dans l'esprit du spectateur. Cette gueule, cassée et sublime, deviendra le temps d'une soirée le visage de notre rapport à la différence et une véritable leçon de tolérance. Telle est la force de cette pièce dont l'absence de morale finale nous laisse face à la violence, non plus du monstre mais à celle de la société telle qu'elle ne va pas. La fin nous abandonne à notre responsabilité face à l'intolérance et à la violence des inégalités auxquelles nous semblons si facilement consentir.

A ses côtés, Béatrice Dalle incarnera Madame Kendall, que Treves engage en tant qu'actrice capable de maîtriser ses réactions face à Merrick, et par là de «jouer» une relation normale... Cette bienveillante imposture initiale donnera le jour à une amitié authentique.

Elle dont le métier est de se montrer et d'être regardée se reconnaît une gémellité de destin avec le monstre. Qui d'autre que Béatrice pour incarner celle qui ne fait jamais semblant? Elle retrouvera ainsi son compagnon à la ville pendant plus de 10 ans, resté son meilleur ami. La force de leur relation dialoguera immédiatement avec ces scènes d'amitié, de fascination mutuelle, de respect et d'amour véritables entre ces deux couples de monstres sacrés que sont Elephant man et la célèbre madame Kendal, Joey Starr et Béatrice Dalle. Je poursuis ainsi le parcours artistique et humain qui me lie viscéralement à Béatrice depuis Lucrèce Borgia, après la performance Warm et la lecture-concert montée avec Virginie Despentes, Casey et le groupe Zéro.

Christophe Grégoire interprétera le rôle du Docteur Treves. J'ai toute ma vie été marqué par son travail dans le Platonov de Tchekhov représenté dans la cour d'honneur du Palais des Papes et par les rôles principaux qu'il a tenus chez les exigeants Dunclan Donnelan, Galin Stoev... et surtout chez Éric Lacascade dont j'ai été l'assistant durant sept ans. Je sais déjà qu'il est l'homme qu'il faut pour rendre vivantes sur la scène cette bonté et cette humanité fêlées par la brutalité du monde. Christophe est un grand acteur du théâtre public et sur un plateau il est aussi pour moi une belle personne, intègre, engagée tant intellectuellement que physiquement, son jeu offre une humilité à ses personnages qui grâce à elle offrent aux spectateurs et spectatrices un miroir où se reconnaître. Car en définitive, et c'est là l'une des forces de cette pièce, si Elephant man en est moins le héros qu'un révélateur de nous-mêmes, c'est bien le tourmenté docteur Treves qui devient malgré lui le personnage principal d'une fiction. Et le docteur Treves, c'est nous. C'est moi.

NOTE D'INTENTION de David Bobee 5/5

Du monstrueux au sublime.

Le décor que je signe avec Aurélie Lemaignan présente une pièce carrelée, tâchée, moisie, avec

sous-bassement amianté apparent. Je souhaite qu'il soit très clair que le refuge offert par le docteur Treves à Merrick n'a rien d'un paradis, qu'il n'est qu'une autre cage plus hygiéniste, plus «acceptable» moralement mais tout autant offerte que sa prison antérieure à tous les regards et à toutes les brutalités. La scénographie évoque l'univers carcéral, hospitalier ou psychiatrique, et les deux niveaux de jeu du plateau soulignent les inégalités entre les personnages. Elephant man, pourtant au cœur de cette histoire, sera toujours physiquement, et comme symboliquement, plus bas que les autres personnages. Un espace carrelé refermé sur Merrick l'encadrera de ses murs froids et durs que ne parviennent à traverser que les regards voyeurs qui transpercent les murs à travers des meurtrières. Il y aura des lavabos, douches, baignoires, robinets et blocs sanitaire grâce auxquels la chair sera lavée et relavée comme pour tenter d'aseptiser la monstruosité. Les costumes ne chercheront pas à illustrer l'ère victorienne pas plus qu'ils ne chercheront à circonscrire cette histoire dans un ici et maintenant, ils viseront au contraire une certaine forme d'atemporalité.

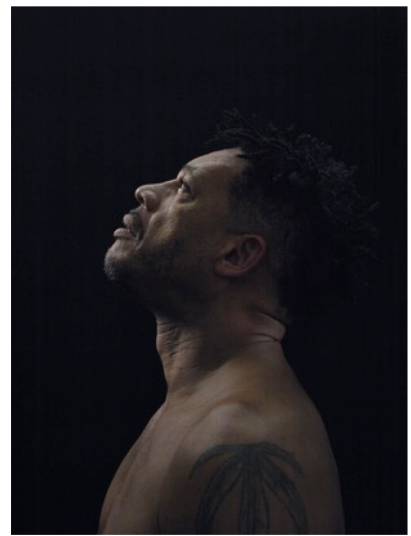
Ils utiliseront, particulièrement celui d'Elephant man, beaucoup d'éléments de cuir brun, patinés, comme une sorte de carapace qui protège la chair du monstre comme une peau épaisse, une croute qui peut se déchirer, telle une peau fragile, et laisser apparaître un corps à vif. Dans des lumières brunes, sépias et glauques de Stéphane Babi Aubert, accompagnées par les vidéos irréelles de Wojtek Doroszk, cette scénographie, ces costumes, cette esthétique, assumeront pleinement les ténèbres telles qu'elles nous apparaissent en rêve... Il s'agit de mettre en valeur la triste éternité de cette histoire et de ses personnages dans le cours de l'histoire humaine: celle du refus, même inconscient, de l'altérité. Il s'agit bien aussi de l'espace du conte fantastique, en tant que phantasme révélateur de nos angoisses, il s'agit de croire et d'espérer qu'un spectacle sombre puisse éclairer nos esprits et qu'une lueur d'humanité partagée viendra nous illuminer



DAVID BOBÉE, mise en scène et adaptation

Né en 1978, David Bobée étudie le cinéma puis les arts du spectacle à l'Université de Caen. Il y crée en 1999 sa première mise en scène *Je t'a(b)îme*, avant de créer en 2001 *Stabat mater* et l'installation *En tête*. David Bobée est engagé depuis 1999 – date de création de sa compagnie *Rictus* – dans une recherche théâtrale originale. À partir du dispositif scénique, il met en oeuvre conjointement une scénographie, l'écriture dramaturgique, le travail du son, de l'image et du corps. Ses créations mêlent le théâtre, la danse, le cirque, la vidéo, la lumière... Ses interprètes sont acteurs, danseurs ou acrobates, professionnels ou amateurs, et brillent par leur diversité de nationalités et de cultures. En 2003 et 2004, David Bobée co-dirige les sessions du Laboratoire d'imaginaire social au CDN de Normandie pour lesquelles il met en place spectacles, installations et concerts. Il travaille ensuite auprès d'Éric Lacascade comme assistant metteur en scène puis collaborateur artistique sur sa trilogie *Tchekhov* (*La mouette*, *Les trois soeurs* et *Ivanov*), sur *Les sonnets*, *Platonov*, *Hedda Gabler*, *Les Barbares*. Il crée en 2003 *Res persona*, en 2004, le spectacle *Fées*, et en 2007 *Cannibales*, trilogie basée sur les textes de Ronan Chéneau. Il partage en 2005 la mise en scène du projet collectif *Pour Penthésilée* avec Arnaud Churin, Héra Fattoumi, Éric Lacascade et Loïc Touzé. Dedans Dehors David et Petit Frère, spectacles performances, sont créés en 2007. En 2008, il crée *Warm*, une performance pour le cirque contemporain. En janvier 2009, il présente la création *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue* au CDN de Gennevilliers, texte de Ronan Chéneau en collaboration avec le chorégraphe DeLaVallet Bidiefono rencontré à Brazzaville. En août de la même année, il crée pour Gilles Defacque le spectacle *Gilles* au Théâtre du Peuple de Bussang avec les acteurs et acrobates de *Rictus* et ceux, en situation de handicap mental, de la compagnie *l'Oiseau-Mouche*. Parallèlement à ses projets, David Bobée a travaillé en tant que comédien et danseur avec Pascal Rambert. En 2010, il crée aux Subsistances son premier texte de répertoire : *Hamlet* de William Shakespeare sur une nouvelle traduction de Pascal Collin. En octobre de la même année, il met en place *Fairies* pour le Mxat, spectacle intégré au répertoire du Théâtre d'Art de Moscou. En 2011, il prépare la mise en piste de *This is the end*, spectacle de cirque pour les élèves de la XXIII^e promotion du Centre National des Arts du Cirque. En 2012, a lieu à Moscou *Metamorphosis*, co-mis en scène avec Kirill Serebrennikov sur une adaptation du texte d'Ovide. Cette même année, il crée *Roméo et Juliette* aux Subsistances à Lyon dans le cadre de la biennale de la danse, puis au Théâtre national de Chaillot. Le 9 juillet 2013, David Bobée est nommé directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen. Il est le premier CDN à vocation transdisciplinaire. Il crée ensuite *Lucrece Borgia* avec Béatrice Dalle, *Dios Proveera* avec des artistes de cirque colombiens et un ensemble baroque. En juin 2015, aux Subsistances de Lyon, il adapte la 2^e partie du roman *Mélo* de Frédéric Cieriez dans un spectacle intitulé *Paris*. Il crée, à l'invitation des Journées Théâtrales de Carthage à Tunis, *La vie est un Songe*. En avril 2016, il crée *Lettres d'amour* créé à l'Espace Go de Montréal. Il met en scène son premier opéra, *The Rake's Progress* de Stravinsky en 2016 puis *La Nonne Sanglante* en 2018 à l'Opéra Comique. En janvier 2018, il crée *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. En juillet 2018, il est invité par le festival d'Avignon pour diriger le feuillet d'Avignon sur la thématique du genre : *Mesdames, messieurs et le reste du monde*.

En 2019, il co-met en scène avec Corinne Meyniel *Louées soient-elles*, spectacle mêlant opéras de Handel, danse et cirque, travaille sur un projet collectif avec Béatrice Dalle, Virginie Despentes, la rappeuse Casey et le groupe zéro autour de la littérature lesbienne et met en scène *Tannhauser* de Wagner en Autriche.



JOEYSTARR, John Merrick

JoeyStarr, de son vrai nom Didier Morville, né le 27 octobre 1967 à Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis, est un rappeur, producteur et acteur français. Il commence sa carrière musicale en duo avec Kool Shen, sous le nom de groupe Suprême NTM, l'un des piliers du hip-hop français durant les années 1990, devenu inactif en 1998, puis reformé dix ans plus tard en 2008.

Entre 1998 et 2004, Joey et ses disc-jockeys du label B.O.S.S. ont leur propre émission de radio sur Skyrock, appelée Sky.B.O.S.S.. En mai 2005, JoeyStarr fonde, avec Leïla Dixmier, le collectif Devoirs de mémoires. Depuis 2008, JoeyStarr se consacre majoritairement au cinéma. Il est notamment nommé deux fois au Césars pour ses rôles dans les films de son ex-compagne Maïwenn :

Le Bal des actrices et Polisse. Il prête également sa voix dans les films, comme notamment Ted (2012), réalisé par Seth MacFarlane, et sa suite (2015).

CINEMA:

2000 : La Tour Montparnasse infernale de Charles Nemes : Joël 2000 : Old School de Kader Ayd et Karim Abbou : Isaac

2004 : Nos amis les flics de Bob Swaim : un policier

2004 : RRRrrrr!!! d'Alain Chabat : l'essayeur de gourrins

2008 : Passe-passe de Tonie Marshall : Max

2008 : La Personne aux deux personnes de Nicolas et Bruno : lui-même 2009 : Le Bal des actrices de Maïwenn : lui-même

2010 : L'Immortel de Richard Berry : le Pistachier

2011 : Polisse de Maïwenn : Fred

2011 : Nuit blanche de Frédéric Jardin : Feydek

2012 : L'amour dure trois ans de Frédéric Beigbeder : Jean-Georges 2012 : Les Seigneurs d'Olivier Dahan : Shaheef Berda

2012 : Do Not Disturb d'Yvan Attal : Homme en prison

2013 : Max de Stéphanie Murat : Toni

2013 : La Marque des anges de Sylvain White : Frank

2013 : Une autre vie d'Emmanuel Mouret : Jean

2014 : Colt 45 de Fabrice Du Welz : Milo Cardena

2015 : Les Gorilles de Tristan Aurouet : Alfonso

2017 : Alibi.com de Philippe Lacheau : MC Stocma

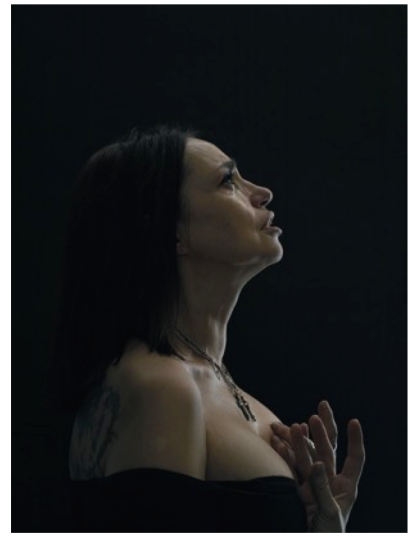
2018 : Ma reum de Frédéric Quiring : moniteur William

2018 : Christ(off) de Pierre Dudan : Mec

2019 : Ibiza de Arnaud Lemort

THEATRE:

2017 : Éloquence à l'Assemblée de Pierre Grillet et Jérémie Lippmann, mise en scène de Jérémie Lippmann, Théâtre de l'Atelier.



BÉATRICE DALLE, Mme Madge Kendal

Béatrice Dalle a 14 ans lorsqu'elle quitte Le Mans, ville où elle a grandi, pour rejoindre la capitale. Un mannequin rencontré sur les Champs-Élysées lui propose bientôt de poser pour le magazine photo, dans le cadre d'une série sur les lolitas. En une de la revue, le cliché est remarqué par l'agent Dominique Besnehard, qui recherche une jeune inconnue pour donner la réplique à Jean-Hugues Anglade dans *37°2 le matin* de Jean-Jacques Beineix. Stupéfiante de naturel dans le rôle de l'impulsive et fragile Betty, la comédienne aux lèvres pulpeuses est promue, grâce au succès international du film, nouveau « sex-symbol » du cinéma français. Après ces débuts fracassants, Béatrice Dalle se voit proposer des films qui exploitent avant tout sa plastique (*La Sorcière* de Bellocchio, *Les Bois Noirs* de Jacques Deray, etc.), mais des metteurs en scène exigeants révéleront peu à peu une comédienne inventive au jeu intense. Partenaire en 1990 d'Isabelle Huppert dans *La Vengeance d'une femme*, âpre hui clos de Doillon – le cinéaste auprès de qui elle dira avoir le plus progressé –, elle est également choisie par la fine fleur du cinéma indépendant américain, de Jarmusch (elle campe une aveugle clairvoyante dans *Night on Earth*).

Dans sa longue filmographie, citons également *The Happy Prince* (Rupert Everett), *Chacun sa vie* (Claude Lelouch), *Bye Bye Blondie* (Virginie Despentes), *Le Temps du loup* (Michael Haneke), *Dix-Sept fois Cécile Cassard* (Christophe Honoré), *J'ai pas sommeil* (Claire Denis)...

Au théâtre, elle est Lucrèce Borgia pour David Bobée en 2014 à Grignan et pour une longue tournée en France et à l'étranger.



CHRISTOPHE GRÉGOIRE, Docteur Frédéric Trèves

Après de multiples rôles sur les planches où il côtoie les grands classiques , Christophe Grégoire nait avec "Platonov" représenté dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes . Il y interprète magistralement le rôle titre dans une mise en scène d'Eric Lacascade . De cette collaboration , suivront "Heda Gabler" d'Ibsen avec Isabelle Huppert, l'univers de Gorki "Les Barbares" "Les Bas Fonds".

Le metteur en scène Anglais Declan Donnellan avec "Andromaque" "Ubu Roi" et "Périclès , prince de Tyr" lui sera également fidèle dans ses distributions ainsi que Paul Desveaux avec "La Cerisaie" et Anne Bisang à la Comédie de Genève pour son "Méphisto". A l'image Christophe Grégoire tourne entre autre dans "Guy Moquet , un amour fusillé " de Philippe Béranger , dans la série "Ainsi soient ils " de Rodolphe Tissot et au cinéma avec Jacques Maillot et Robin Renucci.

PRODUCTEURS ET PARTENAIRES

BE MY PRODUCTION

<http://bemyproductions.com>

Société de production de spectacles et de management d'artistes basée à Paris.

De Broadway & du West End à Paris...

Be my Production produit des spectacles dans la plus pure tradition des pièces de théâtre et musicals du West End et de Broadway, c'est-à-dire caractérisés par une performance et une expérience « totales », et animés par une double exigence : l'excellence créative et artistique d'une part, et le succès populaire d'autre part.

Une mission :

Fédérer artistes, partenaires, et producteurs autour de spectacles mythiques, pour des performances inoubliables qui ravissent le public.

CONTACTS

Producteur : Yann Errera

Assistants de production :

Megane Cuppari megane@bemyproductions.com

Antoine Barbier antoine@bemyproductions.com

Katarina Prljevic

Directeur financier : Maxime Perrin

Photos : Jean-Baptiste Mondino

NOS PARTENAIRES



france•tv